

Au collège, elles s'engagent au quotidien

Ces élèves sont déléguées de classe, éco-responsables, ambassadrices... Des responsabilités, des engagements qu'elles mettent au service de leurs camarades et qui dopent leur parcours.



Grâce à leur investissement, les ambassadrices du CDI ont un accès privilégié au site : elles peuvent emprunter jusqu'à quatre livres et venir quand elles veulent !

| CRÉDIT PHOTO : EMILIE WEYNANTS.

Dès son arrivée au collège privé Saint-Jean-de-la-Barre, à Angers, Céleste voulait agir pour rendre le site éco-responsable. « Je suis très sensible à la cause de la planète, j'avais envie d'agir », se rappelle-t-elle. Tout juste débarquée en 6^e dans cet établissement aux 350 élèves, elle rassemble alors des éco-délégués, « non élus, mais volontaires ».

Trois ans plus tard, des cartons ont été installés en divers endroits du collège pour collecter des bouchons en plastique qui seront demain recyclés et valorisés par l'association Bouchons d'amour ; des poubelles de tri ont trouvé leur place dans les classes ; des opérations de nettoyage sont organisées aux abords du collège.

« On est accompagné par un professeur référent. Mais on a des responsabilités, on fait nos propres choix », insiste Céleste.

Adélie, élève de 5^e, a rejoint l'aventure parce qu'elle « aime que les choses avancent ». En devenant éco-déléguée à son tour, elle s'engage à respecter le règlement établi et à assister aux réunions tous les quinze jours. : « Sinon on est radié ! »

« Garder un secret »

Les deux Eden et Lilian (car oui, il y a quand même quelques garçons), 13 ans, ont choisi la casquette de délégués de classe. « Notre rôle est d'améliorer la vie au collège. Nous sommes des porte-parole », clament ces élèves de 4^e. Élus, ils ont mené campagne en début d'année et défendu leurs idées. « C'était une classe que je connaissais bien. J'avais envie d'aider, mais je ne voulais pas être celui qui reprend tout le monde, qui donne des leçons », soutient Eden. Pour convaincre, il a joué la carte de l'humour, « et cela a suffi ! ».

Son homonyme féminin a joué le jeu de la confiance, tout en se lançant un défi personnel. « C'est une responsabilité de représenter les élèves. Il faut parler à l'oral. M'engager, c'était une manière de repousser mes peurs et mes limites. »

Depuis la rentrée, et aidés de suppléants, ils ont participé à l'organisation du Noël canadien, ont orchestré une collecte pour le départ du professeur de technologie... Mais l'exercice n'est pas toujours rose. « On doit savoir rester discret, garder un secret, insiste Eden. On est très sollicité. Mais quand on repère un élève en retrait, qui subit des moqueries, qui ne se sent pas à sa place, on doit aller en parler au professeur principal, ou à la RVS (Responsable de vie scolaire), pour trouver des solutions ».

Parcours citoyen

« Ces engagements sont valorisés dans le parcours citoyen des élèves. Ce peut-être intéressant pour la suite », assure Nancy Fallourd, la professeur-documentaliste. C'est elle qui a instauré les ambassadeurs CDI il y a cinq ans. Aujourd'hui, seize

élèves, de la 6^e à la 4^e, lui donnent un coup de main pour accueillir, gérer, animer la vie de ce lieu central.

Sur la pause méridienne et lors des récréations, Flora, Milla, Manon, Aurore cadencent les prêts et les retours, rangent les ouvrages, renseignent leurs camarades, filtrent les entrées. « Les 6^e et 3^e viennent les lundis et jeudis ; les 5^e et 4^e, les mardis et vendredis. L'équipe des ambassadeurs a instauré cela pour préserver le calme du site », reprend l'enseignante.

« On apprend à s'affirmer, à se faire respecter, à parler en public », égrène Manon. Comme elle, les chargés d'événementiel ont un accès privilégié au CDI. Clélia, Norah, Manon et Mélinda proposent chaque mardi, entre 12 h et 12 h 45, un atelier dessin aux élèves de 6^e et 5^e. « On avait besoin d'organiser quelque chose et de partager nos talents », explique Mélinda.

Après une séquence de cinq semaines sur les mains, elles transmettent aujourd'hui « les bases pour croquer un visage » et réfléchissent déjà à la valorisation de ce projet fil rouge. En filigrane, la même ambition : booster le bien-être des élèves.

Un « pHare » contre le harcèlement

Chaque établissement fixe ses propres règles pour établir et faire fonctionner le conseil de la vie collégienne (le CVC), mais la plupart du temps les élèves volontaires y sont nommés, aux côtés de parents, de personnel, d'enseignants, du chef d'établissement.

Objectif : réfléchir aux conditions de vie dans l'établissement pour

favoriser la réussite et le bien-être des élèves.

Le programme de lutte contre le harcèlement à l'école, baptisé « pHare », permet aussi de devenir ambassadeurs « Non au harcèlement » (NAH) et d'agir sur trois axes : sensibiliser et repérer ; former et coopérer ; organiser et prévenir.



Adélie et Céleste, les deux éco-déléguées du collège, organisent la collecte des bouchons en plastique.

| CRÉDIT PHOTO : EMILIE WEYNANTS.